

Antonin TOMASSO (2014) – *Territoires, systèmes de mobilité et systèmes de production. La fin du Paléolithique supérieur dans l'arc liguro-provençal*. Thèse de doctorat en cotutelle internationale soutenue le 3 octobre 2014 à l'université Nice Sophia Antipolis et l'Università di Pisa devant le jury composé de Sylvie Beyries (examinateur), Didier Binder (directeur), Céline Bressy-Leandri (examinateur), Stefano Grimaldi (examinateur), Marco Peresani (rapporteur), Giovanna Radi (examinateur), Carlo Tozzi (directeur) et Boris Valentin (rapporteur).

DURANT le Paléolithique supérieur récent (24000-9500 cal. BCE environ), l'évolution des traditions techniques en Europe méditerranéenne et orientale respecte une relative continuité qui contraste avec les apparentes ruptures perçues dans la séquence occidentale. Ces cultures matérielles, réunies au sein de l'Épigravettien depuis la définition de G. Laplace (1964), restent essentiellement connues par le biais d'études typologiques hétérogènes. Elles ont, par conséquent, été tenues à l'écart des réflexions récentes portant sur cette période importante de la fin de la Préhistoire. La comparaison avec les données acquises dans l'Ouest de l'Europe se trouve limitée par cette hétérogénéité des méthodes d'analyses.

Ce travail prend place dans une dynamique initiée dans les années 1990 qui a vu se développer les études technologiques d'industries lithiques, essentiellement dans le Nord de la péninsule italienne. Alors que les questionnements actuels sont divers – de la définition des grandes lignes de l'évolution globale des industries épigravettiennes à la rediscussion des rythmies et des particularités régionales qui ont été évoquées par les travaux plus anciens – cette thèse s'intéresse au cas de l'arc liguro-provençal. Cet espace est à la fois une zone de frontière, ou de contact, entre les deux grandes parties de l'Europe préhistorique et un espace géographique particulier, formant un corridor entre mer et montagne et ouvrant un axe de contournement méridional des massifs alpins, donc une voie a priori privilégiée pour la circulation des hommes et des idées.

Évidemment, cet espace de recherche possède ses limites, qui tiennent autant à son histoire scientifique qu'à son évolution moderne et à son urbanisation galopante, et il ne s'agit pas de les sous-estimer. Pourtant, ces limites ne sont jamais totalement bloquantes et il s'agit bien dans ce travail d'extraire de contextes parfois complexes une information qui puisse être mobilisée dans une réflexion plus générale en s'articulant avec les résultats obtenus ces dernières années dans d'autres régions (Nord-Est de l'Italie et Toscane principalement). L'étude porte donc sur dix assemblages issus de sites de Provence orientale (grotte des Enfants, riparo Mochi, Pié Lombard, grotte de la Péguière et abri Martin) et de Toscane septentrionale (Monte Frignone et Isola Santa).

Si notre objet d'étude est constitué par le site archéologique, ce que nous étudions – les sociétés préhistoriques – s'organise à l'échelle du territoire. L'approche techno-économique des industries lithiques s'impose comme une voie privilégiée dans l'étude des structures territoriales en préhistoire. On peut étudier, pour chaque matière première au sein d'un assemblage, les formes

sous lesquelles les matériaux circulent, ce à quoi ils servent et la manière dont ils sont traités. Pour mener à bien de telles recherches, l'existence d'un référentiel pétro-archéologique solide est indispensable : il convient d'identifier les différentes ressources disponibles et leur distribution spatiale à une échelle géographique qui peut se révéler déroutante. Ce travail bénéficie d'une lithothèque régionale décrivant les disponibilités entre le Nord du Vaucluse et la Toscane septentrionale. Le référentiel actuel, fruit de travaux antérieurs et de prospections menées ces dernières années, a fait l'objet d'une description systématique et d'une classification au sein d'un système hiérarchisé (de la famille au sous-type). Il en résulte une cartographie des types siliceux sur l'ensemble de l'aire considérée qui est présentée en annexe à la thèse.

La détermination des matières premières ne constitue que la première étape de l'analyse des assemblages lithiques qui sont appréhendés selon une grille d'analyse technologique où chaque ensemble devient une unité d'étude. Selon une méthodologie maintenant bien éprouvée, il s'agit alors de décrire les schémas opératoires mis en œuvre dans l'industrie considérée, qu'ils soient communs à la totalité de l'assemblage ou propres à certaines matières. La segmentation de la chaîne opératoire d'un ensemble à l'autre nous renseigne alors sur les formes sous lesquelles circulent les matériaux, sur les produits qui arrivent sur le site et sur ceux qui en repartent.

Les résultats s'organisent autour de trois thématiques :

1) L'étude des industries lithiques sous un angle technologique a permis la caractérisation de systèmes de production contrastés au cours du temps. En mobilisant nos résultats et ceux de plusieurs études récemment menées en Italie, nous en venons à proposer les jalons d'une sériation largement renouvelée dans la continuité des éléments de chronologie proposés par C. Montoya (2004). La délimitation entre Épigravettien ancien et récent est redéfinie. La définition de ces deux étapes a été initialement établie, comme solution d'attente, sur un parallèle avec la chronologie climatique : l'Épigravettien ancien étant associé au Pléniglaciaire et l'Épigravettien récent au Tardiglaciaire dans son acceptation longue (Dryas ancien compris). Il est proposé de redéfinir la distinction sur la base d'un changement profond des industries lithiques qui intervient autour de 14000 cal. BCE, donc au cours du Dryas ancien : le passage de traditions techniques structurées par les productions laminaires à des débitages lamino-lamellaires où les lames disparaissent progressivement.

Les données encore très partielles réunies pour l'Épigravettien ancien conduisent à définir quatre étapes. Les deux plus anciennes sont mal datées et peu décrites, leurs

relations restent indéfinies (diachronique, fonctionnelle ou autre), elles correspondent à une période comprise entre la fin du Gravettien et 19000 cal. BCE. La troisième s'étend jusqu'à 16500 cal. BCE environ. Elle est mieux comprise et concerne deux sites du corpus étudié. Elle correspond en partie à l'étape dite « à cran » du modèle classique. La dernière étape est probablement artificielle et réunit des industries apparemment hétérogènes, faute de données. Elle marque la fin de l'Épigravettien ancien.

Pour l'Épigravettien récent, nos résultats se concentrent entre la fin de l'Allerød et le début de l'Holocène, laissant vide toute la période de la fin du Dryas ancien et du Bølling. La mise en évidence d'une distinction entre les industries de la fin de l'Allerød et celles du Dryas récent amène à introduire une subdivision de l'ER3 défini initialement par C. Montoya (2004). Par ailleurs, l'abri Martin permet de préciser la définition de l'Épigravettien terminal à la transition entre le Tardiglaciaire et l'Holocène.

2) Les résultats des études techno-économiques mettent en valeur un contraste fort entre deux types de stratégies d'approvisionnement se succédant dans le temps. La première, liée à l'Épigravettien ancien, est fondée sur le transport de *personal gears*, leur entretien et leur renouvellement de proche en proche. Les sites sont peu spécialisés du point de vue de la production lithique et, au final, c'est l'image d'une forte mobilité des individus au sein d'un territoire faiblement différencié économiquement qui émerge. Dans l'Épigravettien récent, les indices d'une spécialisation fonctionnelle de certains sites se généralisent et sont identifiables dans les stratégies d'approvisionnement même quand la faune ou d'autres éléments d'information sont manquants. Ces sites spécialisés s'opposent à des occupations plus importantes et polyfonctionnelles. Ces éléments, renforcés par les données bibliographiques recueillies sur le Nord de l'Italie, signalent un territoire plus nettement structuré autour d'entités territoriales économiquement distinctes et d'une mobilité s'organisant plus souvent autour de déplacements logistiques. Les sites les plus récents (Isola Santa et abri Martin) documentent une affirmation de

cette mutation des territoires avec une réduction spatiale des territoires d'approvisionnement et une différenciation plus nette entre un espace régional fortement exploité et des acquisitions à longue distance plus discrètes et réalisées sous des formes différentes.

3) Enfin, un retour sur les chronologies comparées de l'Épigravettien et des industries de l'Europe occidentale amène à réviser profondément plusieurs schémas hérités des travaux antérieurs. Depuis les rares propositions abouties sur cette question, les données ont été considérablement enrichies dans les deux aires géographiques et les datations proposées pour les différentes entités ont été corrigées de manière conséquente. Cette discussion amène à constater certaines convergences dessinant une coévolution des industries lithiques par-delà les spécificités réelles des deux domaines géographiques.

Une vision uniquement typologique, doublée de divergences méthodologiques, avait amené à souligner les écarts, forgeant l'idée de deux « mondes » séparés ; l'approche systémique, plus large, corrige cette impression et dessine des aires traversées par des tendances évolutives partagées.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- LAPLACE G. (1964) – Les subdivisions du Leptolithique italien. Étude de typologie analytique, *Bullettino di paleontologia italiana*, 73, p. 25-63.
- MONTAYA C. (2004) – *Les traditions techniques lithiques à l'Épigravettien : analyse du Tardiglaciaire entre Alpes et Méditerranée*, thèse de doctorat, université de Provence, 477 p.

Antonin TOMASSO

UMR 7264 « CEPAM »

24, avenue des Diables-Bleus, 06357 Nice cedex 4
antonin.tomasso@cepam.cnrs.fr